

LILLA ANNA ET SON GRAND ONCLE

DE PER ÅHLIN, LASSE PERSSON, ALICJA BJÖRK / SUEDE / 2013 / 45 MINUTES.

Titre original : Lilla Anna och Långa farbrorn

Production : Filmlance International AB, BOB Film Sweden AB, PennFilm Studio

Scénario : Lena Ollmark, Anders Sparring et Jan Vierth

Animation : Per Åhlin, Lasse Persson et Alicja Björk Jaworski

Direction artistique : Per Åhlin

Musique : Magnus Dahlberg

Lilla Anna et son Grand Oncle est un programme de films d'animation composé de six épisodes (*À l'aide !*, *La cabane dans l'arbre*, *À jeter ?*, *Le Gâteau*, *Partie de pêche à la ligne* et *La Promenade à ski*) adaptés des histoires écrites par Inger et Lasse Sandberg, un couple d'auteurs suédois de livres pour enfants.

LES « PARENTS » DE LILLA ANNA : INGER ET LASSE SANDBERG

Après avoir fait ses études dans l'école d'illustration suédoise de Beckman, Lasse commence sa carrière comme illustrateur et dessinateur de bandes dessinées. Il réalise également des planches pour différents magazines et journaux, qui sont publiées dans les pages dédiées aux enfants.

En 1950, il se marie avec Inger, institutrice de profession. Ensemble, ils commencent à créer des livres pour enfants, elle à l'écriture, lui au dessin. Les années 1960 sont prospères. Paraissent notamment les premiers albums de *Laban, le petit fantôme* (pour lequel Lasse Sandberg reçoit, en 1966, la plaque Elsa Beskow de la meilleure illustration de livres pour enfants) ainsi que les premiers *Lilla Anna och Långa Farbrorn* (*Lilla Anna et son Grand Oncle*). Pour concevoir cette série-là, Inger Sandberg cherche longtemps, dans les bibliothèques et dans les librairies, un type de livre pour le jeune public dont elle ressent le manque sur le marché. Comme elle n'en trouve pas un qui comble ses attentes, Lasse et elle inventent un album d'un genre nouveau : ils lancent ainsi une série de livres interactifs (le narrateur s'adresse directement aux lecteurs) destinés aux très jeunes enfants, dont l'héroïne est une petite fille... qui fête cette année ses 50 ans d'existence : les premières histoires de Lilla Anna ont en effet paru en 1964.

La carrière artistique des époux Sandberg est prolifique. Et en plus de se consacrer à la publication de livres pour enfants (dont certains adaptés pour la télévision : le petit personnage de Tummen, qui ressemble à une pomme de terre, notamment), ils s'intéressent à d'autres systèmes éducatifs que celui de leur pays d'origine – particulièrement à ceux d'Angleterre et de Nouvelle-Zélande, ce dernier leur inspirant une série de livres utilisés en Suède pour l'apprentissage de la lecture.

A la mort de Lasse Sandberg, en 2008, le couple a publié près de 100 ouvrages traduits dans 33 langues.

Une adaptation audiovisuelle fidèle

Lasse Sandberg fut le premier à introduire des collages dans des illustrations de livres pour enfants, et ce dès les années 1950. Il est désormais reconnu comme le père du genre. On retrouve cette esthétique

dans les six films du programme proposé : les personnages au premier plan (ainsi que quelques éléments du décor), aux contours très marqués, colorés en à-plat, se détachent clairement d'un arrière plan beaucoup plus doux, plus « poétique », plus « humain » (moins « parfait »).



À jeter ?



À l'aide !

Les six histoires de *Lilla Anna et son Grand Oncle* sont une adaptation très respectueuse des albums dont elles sont tirées, dans le fond comme dans la forme, comme en témoigne encore la plastique des personnages.



La fillette, seule, telle qu'elle est dessinée dans les albums, puis devant chez elle avec Grand Oncle et ses parents. Où l'on voit que Grand Oncle est également très ressemblant... si ce n'est qu'il ne porte pas de nœud de papillon bleu, mais une grande cravate à fleurs !

INTRODUCTION : AVANT LES HISTOIRES...

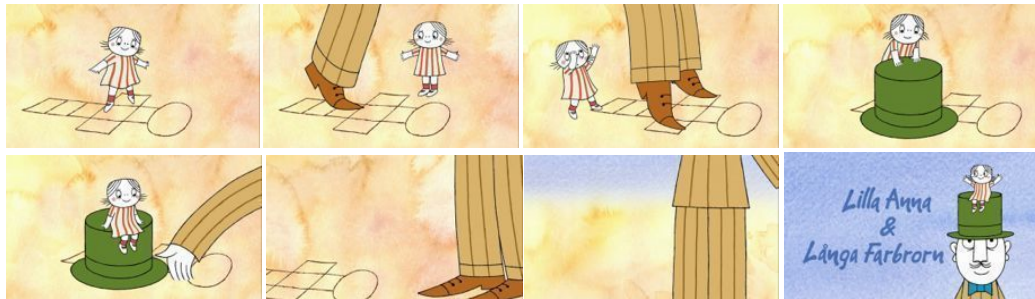
Séquence d'ouverture du programme

Une courte animation de 30 secondes introduit l'ensemble des histoires. Il s'agit d'un **plan-séquence** au cours duquel les réalisateurs réussissent à fournir une grande quantité d'**informations sur les personnages principaux**.

Anna joue à la marelle avec grâce et espièglerie. Elle atteint « le ciel » et se retourne, souriante, pour inviter quelqu'un, hors-champ (il « est » à l'extérieur du cadre), à jouer à son tour. C'est alors... qu'un immense pied tente de se poser sur la première case. La taille du jeu est bien sûr inadaptée pour ce grand personnage maladroit (dont on ne voit que le bas des jambes), timoré (il tremble), qui finit par

tomber en avant... et pas en arrière, heureusement : voulant lui venir en aide, Anna s'était postée là pour tenter d'atténuer le choc de la chute... Toute petite chose en comparaison de Grand Oncle (au sens littéral : il est très, très grand), mais toute petite chose courageuse et déterminée, toujours prête à aider les autres. La main de Grand Oncle saisit alors un chapeau haut de forme vert sur lequel s'est assise Anna. Puis la caméra effectue un mouvement de travelling bas-haut, « remontant » le long des jambes puis du buste de Grand Oncle (qu'on ne voit jamais en entier) avant de s'arrêter sur sa tête, que l'on découvre enfin, coiffée du haut de forme vert déjà vu sur lequel trône toujours Anna. Elle est tout sourire, enthousiaste. Grand Oncle sourit plus doucement, bonhomme.

Le titre apparaît enfin.



Dans cette courte introduction, les auteurs installent aussi le **thème général** des films à venir : Anna, petite fille pleine d'idées et d'envies propres aux enfants de son âge, entraîne son grand ami (au sens propre comme au sens figuré) dans ses aventures et lui fait partager ses découvertes.

Enfin est aussi posée, ici, l'**esthétique** générale des films : les plans sont, le plus souvent, cadrés à hauteur d'enfant ; par ailleurs, l'arrière-plan (aquarelle, collage) est visuellement très différent du premier (contours des formes et à-plats de couleurs, comme évoqué précédemment).

Introduction à chacune des histoires

Le premier film, « A l'aide ! », commence par un écran noir. Une narratrice (en voix-off) nous interpelle : « Bonjour ! Ce n'est pas *Lilla Anna et son Grand Oncle* ? Mais c'est complètement noir ! Ah ! Un trou ! [sur l'écran apparaît une sorte de judas derrière lequel on devine un nuage] Ils veulent nous faire deviner de quoi le film va parler ! Très bien ! »

Après une série d'indices (pour « A l'aide ! ») : une coccinelle, une échelle, un chapeau, un panier rempli de pommes, une canne, un soulier, un autre panier rempli de pommes, un panneau estampillé « TAXI »), une « feuille » virtuelle se soulève et l'on découvre l'ensemble des indices à l'écran.



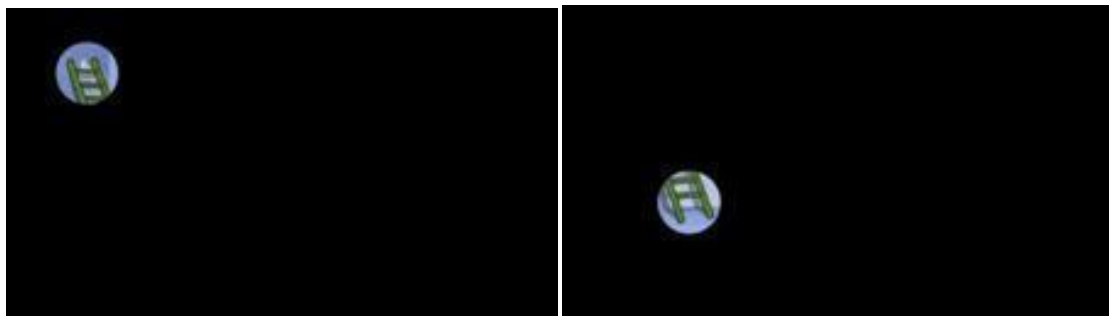
Nous sommes d'emblée plongés dans un univers ludique, et les auteurs, en créant une attente chez le spectateur, captent toute son attention.

Le même type de « jeu » peut être proposé aux enfants avant la projection. On leur montre des photogrammes avec les personnages et/ou des objets qui apparaîtront dans chaque histoire et on leur demande : « Qu'est-ce que ce film-là va bien pouvoir nous raconter... ? » [photogrammes téléchargeables à partir de ce document]

Toutefois, les six « pages des indices » fournies ici ne sont pas destinées à être utilisées avant la projection, pour ne pas gâcher le plaisir de la découverte de ce qui se révélera « à travers le judas » le jour de la sortie au cinéma. Elles peuvent l'être *après* la séance, pour évoquer à quoi a servi l'échelle, par exemple, ou bien à quel moment on a vu le panneau du taxi dans l'histoire, etc.

Tous les films de la série fonctionnent sur ce principe de « jeu d'indices » initial. Le dispositif choisi, qui nous fait découvrir des objets les uns après les autres « en cachette » – et nous transforme malgré nous en « voyeurs » – est extrêmement jouissif. Il nous permet aussi d'affiner nos intuitions, de resserrer le récit que l'on a imaginé à partir de ces objets vers une « histoire possible ».

C'est d'ailleurs précisément ce que fait la narratrice. Avant le début de *A l'aide !*, par exemple, elle découvre le haut d'une échelle : « ... et voilà une échelle... », commente-t-elle. Puis « l'œil » de la caméra descend le long de cette échelle et la narratrice s'exclame : « Je parie que Lilla Anna va monter dessus, pour être aussi grande que Grand Oncle ! » Son intuition s'avèrera-t-elle juste ?



À la fin, elle renonce : « Je n'ai absolument aucune idée de ce qui va se passer ! Qu'est-ce que Lilla Anna et le Grand Oncle vont bien pouvoir faire de tout ça ? » Et le titre du film apparaît.

Ces introductions à chaque histoire permettent aussi, et enfin, de faire le lien entre toutes. Un exemple : au début de *Partie de pêche à la ligne*, on découvre des pommes. La narratrice demande alors : « Est-ce qu'il n'y avait pas déjà des pommes, dans un autre film ? »

LES HISTOIRES...

À L'AIDE !

(La page des indices, à ne pas montrer avant la projection, est présentée ci-avant.)

Les parents de Lilla Anna ont grimpé dans un pommier pour en cueillir les fruits. Lilla Anna voudrait les aider, mais « c'est trop dangereux. Elle pourrait tomber... » Ils l'envoient chez Grand Oncle, qui ne fait rien, mais comme Anna veut *vraiment* l'aider... il lui propose de l'aider « à ne rien faire » !... ce qui s'avère très ennuyeux. Tout à coup, ils entendent un cri : « A l'aide ! » Ils se précipitent vers une vieille dame, puis un alpiniste, puis une jeune fille, qui n'ont en fait absolument pas besoin d'aide, et sont même bien agacés par ces deux inopportuns. Ceux qui crient, ce sont les parents d'Anna : ils sont coincés dans l'arbre car l'échelle est tombée. Anna la retrouve, cachée dans les herbes hautes. Sauvés !



Début de l'histoire, plan d'ensemble.



Fin de l'histoire : plan rapproché. La coccinelle qu'Anna avait aidée au début l'aide à son tour.



Changement de point de vue: Anna voit la jeune fille de dos puis, trompée par la fumée de sa cigarette, constate son erreur après l'avoir éclaboussée.



Le film joue sur l'**ambiguïté entre ce qu'on voit et ce qu'on en comprend** : une vieille femme au bord d'une route pleine de voitures n'a pas forcément besoin d'aide pour traverser (elle attend un taxi) ; ou encore : une jeune femme vue de dos avec de la fumée au-dessus de la tête n'est pas forcément en train de prendre feu. A ce sujet, dépitée de s'être trompée, Anna veut avoir le dernier mot et en profite pour faire la morale à la demoiselle : « C'est dangereux pour la santé, de fumer ! ». Après la projection, on pourra commenter le bagout de la fillette et la teneur de l'information donnée (Lilla Anna ajoute même, très fière : « Juste pour que vous soyez au courant ! » La sagesse et la responsabilité des enfants incarnées !)

LA CABANE DANS L'ARBRE

La page des indices (à ne pas montrer avant la projection)



Lilla Anna cloue trois planches dans un arbre et décrète que c'est une cabane. Elle propose alors à Grand Oncle de jouer « au bébé et à la maman ». Comme celui-ci ne cesse de prévoir le pire et d'avoir peur (« C'est trop haut ! Je vais avoir froid ! Et s'il pleuvait !... »), Anna finit par améliorer sa cabane et... enfermer Grand Oncle à l'intérieur !

Comme tous les films de la série, celui-ci « joue le jeu » de l'enfant. De façon objective, en effet, les situations sont absurdes : comment Grand Oncle pourrait-il être le bébé d'Anna ? (Notons qu'il lui demande du café et des gâteaux plutôt que d'accepter le biberon qu'elle lui propose d'abord !) Grand Oncle est plus grand que l'arbre : comment pourrait-il avoir peur de tomber ?

Avec ce film-là, on perçoit à quel point Grand Oncle a envie de faire plaisir à Anna. Il n'a jamais eu vraiment peur : « Ce n'était pas très haut pour moi », dit-il finalement... après être tombé de l'arbre. « Pour moi non plus », rétorque immédiatement Anna... ce qui est parfaitement exact puisque, dès les premières images du film, elle en tombe aussi sans se faire mal !

Les auteurs dramatisent les situations en utilisant un langage proprement cinématographique : **le changement de point de vue**. En plan général, on voit bien que le Grand Oncle ne craint rien : ses pieds touchent presque sol. Quand on adopte son point de vue (en « caméra subjective »), on comprend qu'il ait peur !



plan général



caméra subjective

À JETER ?

La page des indices (à ne pas montrer avant la projection)



Anna a envie d'aller manger une glace en ville. Pour s'y rendre, Grand Oncle propose d'utiliser sa moto... garée au fond d'un hangar rempli de bric-à-brac. Anna décide qu'il faut tout jeter, mais Grand Oncle ne peut se résoudre à le faire : une vieille planche peut toujours servir à... fabriquer une maison, un bateau, un avion ? Anna part faire un merveilleux voyage dans ce dernier engin... avant de tomber du ciel, après une panne des machines. Un vieux tapis que Grand Oncle avait bien failli jeter lui sert heureusement de parachute. Tout ce qui semble inutile peut servir, en effet : Anna vient d'en faire l'expérience. Alors elle propose de tout garder, mais de tout *bien* ranger. Sitôt dit, sitôt fait. Et quand elle a terminé... en route à moto pour s'acheter une bonne glace !

Ici, l'effet **comique** est notamment créé par la **répétition** du comportement de Grand Oncle : Anna débarrasse le hangar mais, à chaque fois qu'elle passe quelque chose à Grand Oncle, plutôt que de le jeter... il l'entrepose dehors, créant à l'extérieur le même tas de bric-à-brac qui se trouvait à l'intérieur !



Vue du fond du hangar (où Grand Oncle va bientôt recevoir un pot de peinture sur la tête !) : le visage des personnages est sombre, l'arrière-plan est en plein soleil.

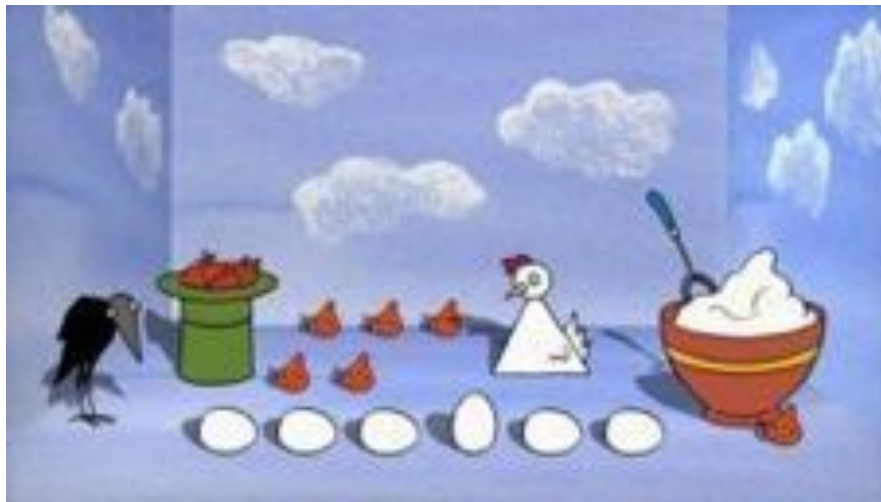
Contrechamp, après l'opération « débarras » : tout est mis à côté du hangar, pas dans la poubelle !

Comme dans le film précédent, les auteurs jouent avec les changements de point de vue qui, ici, accentuent la part de « magie de l'enfance » propre à l'univers de Lilla Anna : on peut tout imaginer, on peut rêver éveillé... rêver de s'envoler dans un avion en bois... regarder tout de très haut, comme « les grands » : pour une fois, Lilla Anna voit Grand Oncle en entier ! Il apparaît très petit, tandis qu'elle, dans son avion, domine les montagnes...



LE GÂTEAU

La page des indices (à ne pas montrer avant la projection)



Lilla Anna est tout heureuse d'avoir inventé une nouvelle chanson. Elle se précipite chez Grand Oncle pour la lui interpréter, mais le trouve désespéré : il veut faire un gâteau pour un ami, or il n'a aucun des ingrédients nécessaires ! Grâce à Anna, il trouvera des fraises, du lait et des œufs. Il peut maintenant préparer son gâteau... qu'il destinait à son amie... Anna !

Ce film permet – entre autres – d'aborder des réalités de la vie qu'ignorent certains petits citadins : les fraises poussent dans les champs, les vaches sont traitées et les poules pondent des œufs... !

Dans cette histoire, on découvre surtout que **la musique** adoucit les mœurs : c'est grâce à ses chansons, complètement inventées, qu'Anna fait fuir les corbeaux qui voulaient empêcher Grand Oncle de ramasser les fraises, qu'elle maîtrise le taureau qui voulait empêcher Grand Oncle de traire les vaches, et qu'elle distrait les poules qui voulaient empêcher Grand Oncle de prendre leurs œufs.

Ces chansons sont enjouées, gaies, optimistes, et tous les animaux se retrouvent d'ailleurs devant chez Grand Oncle, à la fin, pour réécouter Anna chanter. Au contraire, chaque fois que Grand Oncle est désespéré parce qu'il lui manque un ingrédient, la musique est triste, dramatique, ce qui renforce le côté pathétique du moment.

Comme souvent dans les films de la série, la taille « réelle » de Grand Oncle varie souvent. Ici, dans les moments où il est en danger, il semble être de taille « normale ». Mais quand c'est à son tour de

venir en aide à son amie, il redevient le « gentil géant »... qu'on ne voit pas : la plus grande partie de son corps est « hors-champ ». Le recours au hors champ est très efficace pour accentuer les effets de peur (on sait d'où le danger risque d'arriver) ou d'espoir (une aide peut arriver par un des bords du cadre !).



Anna va arriver par la droite pour aider Grand Oncle...



A droite, le taureau menace...



Grand Oncle vient tirer Anna d'affaire...

PARTIE DE PECHE A LA LIGNE

La page des indices (à ne pas montrer avant la projection)



Lilla Anna a emmené Grand Oncle au bord du lac, où elle lui apprend à pêcher. Pas facile, surtout que d'étranges objets traînent dans l'eau (un accordéon, une malle au trésor) ainsi qu'un animal inattendu : une baleine, qui les entraîne à sa suite dans une partie de ski nautique aussi endiablée qu'inattendue. Anna ne sait pas nager... et tombe à l'eau ! Heureusement, Grand Oncle lui vient en aide. Et, finalement, la mésaventure aura du bon : de nombreux petits poissons se sont accrochés à la robe d'Anna. Grand Oncle les fait cuire sur un feu de camp pendant que Lilla Anna, la culotte accrochée à l'hameçon de la canne à pêche (elle-même coincée dans un ponton), apprend à nager, totalement ravie.

Le début du film accumule les éléments comiques : Grand Oncle ne sait pas se servir de la canne à pêche ; Lilla Anna doit donc lui expliquer (c'est, encore une fois, le monde à l'envers : les petits expliquent aux grands). Il pêche un coffre au trésor dans lequel se trouve un crabe... qui lui pince le nez. Puis le rythme s'accélère avec la séquence de ski nautique avant le drame : Anna tombe à l'eau ! Elle se noie ! Le spectateur connaît Grand Oncle : à coup sûr, il ne sait pas nager, lui non plus... Il n'hésite pourtant pas à se jeter à l'eau... qui lui arrive à la cheville ! L'ambiance bucolique du début

du film, et le fait que la taille exceptionnelle de Grand Oncle n'est jamais soulignée dans cet épisode avant ce moment-là, garantit l'effet comique produit.



LA PROMENADE À SKI

La page des indices (à ne pas montrer avant la projection)



Lilla Anna apprend à Grand Oncle à faire du ski. Contre toute attente (de la part du spectateur), il se débrouille rapidement très bien. Et même si bien... que cela les entraîne trop loin. Ils ont skié toute la journée sans voir vu le temps passer ! Grand Oncle a beau regarder par-dessus les sapins, la maison de Lilla Anna n'est plus visible à l'horizon. Mais, pas plus cette fois qu'une autre, Lilla Anna ne se laisse abattre : il suffit de suivre leurs traces à l'envers pour rentrer sains et saufs !

Dans ce film-là, contrairement au précédent, la différence de taille entre les deux personnages est relevée à maintes reprises. Cela crée des effets comiques certains, comme par exemple dans la séquence où Lilla Anna est totalement ensevelie sous la neige... mais pas du tout affolée. Elle ne l'est jamais ! Elle demande tranquillement si quelqu'un peut l'aider. Seul son chapeau dépasse. Grand Oncle arrive et la sort de là, littéralement.



Plus tard, Anna trouve à son tour un chapeau posé sur la neige : celui de Grand Oncle, encore en plein apprentissage du ski à ce moment du film. Elle soulève le couvre-chef, pensant – comme nous, qui épousons son point de vue – découvrir Grand Oncle enseveli dessous ! Il est en fait – bien sûr – étalé dans la neige, à côté, immense, comme on le constate après un mouvement de **panoramique droite-gauche** effectué par la caméra.



On voit d'abord l'image de **droite** puis la caméra se déplace ← et on découvre Grand Oncle dans la neige !

Autre exemple : Lilla Anna, minuscule, passe par un trou formé dans le tronc d'un sapin tandis que Grand Oncle, aussi qui tient dans toute la hauteur de l'écran, passe par-dessus la cime de l'arbre (lequel n'a pas changé de taille : il n'y a pas de changement de valeur de plan. On voit donc très bien que l'une – Anna – est minuscule quand l'autre est immense !).



Ils jouent à se dépasser, à aller de plus en plus vite, comme le souligne la musique de cirque endiablée qui accompagne leur course.

Pendant ce temps-là, la couleur du ciel change. Les auteurs nous donnent des indices sur le temps qui passe et crée une certaine angoisse chez le spectateur : la nuit tombe.

Au début du film, c'est le matin. Les personnages peuvent voir au loin la maison d'Anna. A la fin, c'est le soir. La lune a pris la place du soleil et le ciel est foncé. Lilla Anna et Grand Oncle sont beaucoup trop loin et ne voient plus rien alentour que la forêt enneigée... Heureusement que Lilla Anna a une idée digne du... Petit Poucet !



AUTRES PISTES PEDAGOGIQUES

Avant la projection

On pourra demander aux enfants d'être attentifs à la **bande-son**, qui fera l'objet de discussions ensuite. On pourra par exemple se demander dans quels épisodes Anna **chante** (quasiment tous !).

Demander aux enfants d'être attentifs aux **bruitages**, aussi, qui pourront être répertoriés après la projection : le bruit de la page qui se relève et fait découvrir les « indices » en début de film, par exemple. Les moteurs de voitures dans « À l'aide ! ». Les coups de marteau dans « La cabane dans l'arbre ». Le chant des oiseaux. Le pétaradage de l'avion...

La **musique** est quasi omniprésente dans les films : piano, banjo (en ragtime, souvent), cuivres... Y être attentifs pendant la projection puis se demander ensuite : quel effet induisent ces musiques (joie, vitesse, peur, tristesse...)?

Après la projection

Décrire le caractère des deux personnages principaux et argumenter en faisant référence à des séquences précises. Quels sont les autres personnages humains rencontrés ? Les voit-on plusieurs fois ?

Quels sont les éléments récurrents d'un film à l'autre ? Les pommes, le soleil...

Les personnages ne changent jamais de costume. Les décrire. Les dessiner (rayures verticales, intéressantes en graphisme, pour les petits). Comparer avec des photogrammes.

Où habite Anna ?

Essayer de décrire la maison d'Anna en rassemblant ses souvenirs, puis les préciser à l'aide de photogrammes tirés des films.



Habite-t-elle à la campagne ? À la ville ?

Dans quels films voit-on la ville ? (dans *À l'aide !* et *À jeter ?*)



Créer un décor en papier découpé, puis poser dessus Anna (petite) et Grand Oncle (grand : la série fournit une belle occasion de travailler ces notions de rapport de tailles) qui auront été réalisés au feutre sur un autre support, beaucoup plus « nets », pour bien percevoir la différence de matériaux. Les faire alors traverser le décor (de droite à gauche, par exemple), très lentement. C'est l'occasion d'aborder le principe de l'animation : si on prend un grand nombre de photos (une à chaque position des personnages, en les faisant avancer un tout petit peu à chaque fois), et qu'on regarde ensuite les photos très vite les unes après les autres, on a l'illusion du mouvement (des logiciels de traitement de l'image proposent cette fonction).

Dessiner Grand Oncle hors champ : sur une feuille A3, reproduire en petit une image où l'on ne voit qu'une partie du corps de Grand Oncle et demander aux enfants de continuer le dessin pour voir ce drôle de personnage en entier.



Parler du choix du personnage central dans un plan rapproché et de l'effet induit. Anna est beaucoup plus grande que la coccinelle, mais beaucoup plus petite que Grand Oncle. En suivant le même principe que dans l'activité précédente, demander de dessiner les « hors champ » des deux photogrammes suivants :



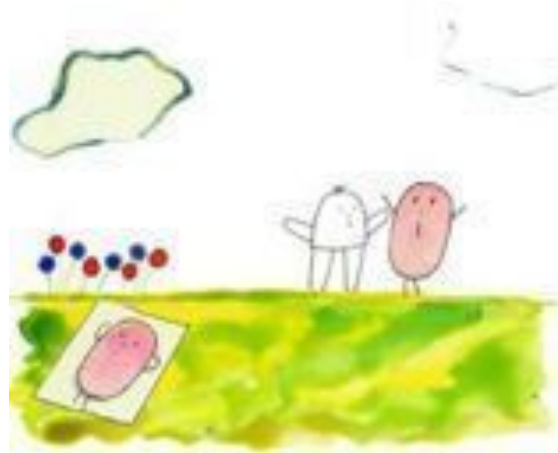
Elargir le point de vue : est-ce que Grand Oncle fait exprès de ne rien savoir faire ? D'avoir peur de tout ? Est-ce pour faire plaisir à Anna ? Ne vient-il jamais en aide à la petite fille ?

Existe-t-il un être aussi grand ? Comment se fait-il qu'il existe, dans ces films ? (C'est le pouvoir du cinéma, et particulièrement du cinéma d'animation : on peut vraiment tout inventer... et tout réaliser !) On peut aussi se demander si... Grand Oncle existe vraiment, *même dans les films* : ne serait-il pas le grand ami *imaginaire* de Lilla Anna... ?

Comparer avec d'autres personnages créés par Lasse Sandberg : caractéristiques communes (les yeux, le contour au trait noir...).



La famille de Laban, le petit fantôme



Tummen et sa maman



Pulvret